



Zelda Georgel
plasticienne

zelda@zeldageorgel.com

+33 6 61 87 17 53

www.zeldageorgel.com



Traversées

Résidence et exposition à Dar El Kitab, Casablanca, Maroc
sur l'invitation d'Amina Benbouchta
Sept. 2016

Recherches et travaux exposés À l'issue de la résidence

Extraits

Abri de jardin

Installation, dans la cabane d'Amina Benbouchta

La cabane toute blanche d'Amina Benbouchta, évocation d'un jardin merveilleux , posée dans le centre-ville aride et minéral de Casablanca.

Une halte poétique, un silence dans le tumulte urbain.

En ouvrant la porte, on découvre un abri, une carapace protectrice pour des plantes d'eau survivantes d'un jardin arabo-andalou rêvé. Des papyrus, nénuphars, lierres et fougères poussent dans l'ombre et l'humidité.

Ils se blottissent dans des bassines en plastique coloré, partenaires de la vie ordinaire à Casablanca, qui évoquent la mixité culturelle ancrée dans les gestes quotidiens. Arbres indigènes de la place de Dar El Kitab taillés « à la française », palmiers plantés le long des rues « façon Hollywood »...

On peut s'arrêter un instant, s'asseoir sur le banc, contempler les lentilles d'eau. On perçoit un son presque quotidien, envoutant et étrange : c'est un mélange de murmures de fontaines, de musique répétitive et de chansons parlées.





Pieuvre

Un aloe commun devenu sculpture
 Photographie, tirage 20x30 cm sur papier argentique, ex 1/5

Formes

Recherches formelles d'après des plantes photographiées
 à Casablanca lors de la résidence.
 Dessins et photographies, feutres Pantone, peinture, feuille d'or

Un silence dans le tumulte urbain

À l'occasion de la COP22, Amina Benbouchta et Zelda Georgel ont travaillé ensemble pour repenser et réinventer la place de la nature dans le paysage urbain.



Amina Benbouchta & Zelda Georgel, *Abri de jardin*, 2016

En invitant Zelda Georgel à partager son atelier de recherche à Dar el Kitab, Amina Benbouchta propose d'examiner le lien entre l'homme et la nature. De leurs échanges est née l'idée de la boîte à oxygène, une installation éphémère dans l'esprit de la cabane de jardinier, trace d'un jardin disparu. Une halte poétique pour les habitants du quartier des Habous, une bulle organique intemporelle, un silence dans le tumulte urbain. Une carapace protectrice pour des plantes d'eau, survivantes d'un jardin rêvé dans cet environnement aride. Le toit de la cabane est parsemé de cactus, d'herbes folles asséchées. L'intérieur, qui se veut comme un prélèvement d'un morceau de jardin arabo-andalou, évoque les collections didactiques des muséums. On y trouve des papyrus, nénuphars, lierres et mousses, dans l'ombre et l'humidité. « Je souhaiterais intriguer l'observateur, faire appel à ses sensations,

à ses souvenirs et à la mémoire collective. Le jardin est un environnement connu de tous, mais que l'on regarde rarement avec attention. J'aimerais révéler ses détails, ses textures, ses matières sensuelles, ses étrangetés », commente Zelda Georgel. Exposé à l'état de prototype, le projet « Abri de jardin » est actuellement en cours de développement.

MÉMOIRE DES PLANTES

Dès son arrivée à Dar El Kitab, Zelda Georgel a voulu mener un travail sur la notion de mémoire des plantes et des jardins qui constituent le patrimoine végétal de la ville de Casablanca. Une démarche qui fait écho au travail d'Amina Benbouchta sur l'archive et la mémoire. Durant une dizaine de jours, elle a visité les jardins et parcs de Casablanca, sillonné la ville pour avoir une vision globale de la végétation locale, de même qu'elle a échangé avec des paysagistes et des spécialistes pour comprendre l'histoire des plantes qui composent l'espace public et les comparer avec celles de l'espace privé. Elle s'est approprié le quotidien, l'environnement, pour proposer de nouveaux modèles de perception des espaces naturels. Les fragments d'observation récoltés, qui interrogent la mémoire collective et la mixité des cultures, s'inscrivent dans un long processus de recherche de l'artiste. L'exposition « Tissus vivants » montrera les prémices de son projet avec un premier rendu qui fait dialoguer plantes, dessins, photographies et textes. Outre l'actualité de la COP22,



Cabane en bois, plantes, bassines et son © Zelda Georgel

Amina Benbouchta et Zelda Georgel au parc Murdoch en septembre 2016, Casablanca © Kenza Amrouk

ces travaux relèvent d'une tendance bien ancrée dans l'art contemporain marocain. Depuis plusieurs années, certains artistes utilisent le thème du végétal dans l'espace urbain comme un outil de résistance, à l'instar de Hassan Darsi, Yto Barrada et Mohamed Farji, ou plus récemment Abdessamad Montassir avec son projet sur le *daghmous*.

Rym Abouker

Amina Benbouchta et Zelda Georgel, « Tissus vivants », dans le cadre de l'exposition in progress « Traversées » curatée par Kenza Amrouk, Dar El Kitab, Casablanca, jusqu'au 31 octobre 2016.

